

ANAÏS NIN 2

Bernard ROLAND      avril 2009

SITUATION DANS LE SÉMINAIRE DE JM LOUKA :

Le séminaire la relation d'objet et la question de la perversion,

*[...] ce qui est aimé dans l'objet de l'amour est quelque chose qui est au-delà. Ce quelque chose n'est rien sans doute, mais a cette propriété d'être là symboliquement. Parce qu'il est symbole, non seulement il peut, mais il doit être ce rien. Qu'est-ce qui peut matérialiser pour nous, de la façon la plus nette, cette relation d'interposition qui fait que ce qui est visé est au-delà de ce qui se présente ? – sinon ceci, qui est vraiment une des images les plus fondamentales de la relation humaine au monde, le voile, le rideau.*

*Le voile, le rideau devant quelque chose, est encore ce qui permet le mieux d'imaginer la situation fondamentale de l'amour. On peut même dire qu'avec la présence du rideau, ce qui est au-delà comme manque tend à se réaliser comme image. Sur le voile se peint l'absence.<sup>1</sup>*

Cette question du voile, des voilages etc...colle tout à fait avec le fonctionnement d'Anaïs NIN.

Le voile qui permet tout à la fois de cacher et de désigner, comme le journal...

« La perversion c'est la question de l'objet...le fétiche c'est ce qui représente le fondement même de la structure de la perversion (c'est dans ses termes que Rank avait demandé à Anaïs de se passer de son fétiche, son journal), la perversion qui fonctionne sous le symbole du

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *La relation d'objet*, (1956-1957), Le Séminaire Livre IV, séance du 30 janvier 1957, Seuil, 1994, p.155.

double de la diplopie à la double face, du Janus bi-frons à la duplicité, tout ce qui concerne la perversion, se vit, fonctionne, se réalise sous le chef du double » question qui se rapporte aussi au fonctionnement d'Anaïs Nin et qui a pu contribuer à la situer du côté homosexuel, chose dont elle s'est défendue avec véhémence ? « pourtant June, les sœurs d'Eduardo et de Hugo ... ?

Ce positionnement de l'homosexualité du côté de la perversion nous a amené à pointer le silence de Lacan sur ces questions dans les dernières années de son enseignement où un certain nombre d'analystes revendiquaient leur homosexualité, condition d'impossibilité pour être psychanalyste à la SPP.

Importance pour le sujet de se situer devant (imaginaire) ou derrière (réel), notamment en ce qui concerne l'homosexualité féminine et masculine, le voile. Pas de réciprocité sadisme/masochisme, voyeur/exhibitionniste...

Lacan a donné une nouvelle définition de la perversion plus tardivement ( Julien, Cahier N°17, Le synthome séance du 11 mai 1976, « toute sexualité est perverse », une nouvelle définition de la perversion suite à Kant avec Sade « se vouer à la jouissance de l'autre (génitif subjectif) » voir en quoi et comment elle se situe par rapport à cette position Freudo-Lacanienne.

La question du féminin :

Alors de ces quatre voies, que peut en faire une femme ? *L'hystérie est une impasse ; la mascarade contourne le problème en substituant l'artifice de la féminité au réel énigmatique du féminin ; l'amour cultive l'illusion narcissique et débouche sur la haine ; la création d'un signifiant nouveau pour nommer le féminin se fait plus qu'attendre...*

On pourrait cependant dire que **le signifiant nouveau** aura été, pour **répondre au souhait d'une femme, l'invention de la psychanalyse**. La psychanalyse de Freud est née des femmes qui le sollicitaient de répondre à leur douloureuse question du féminin. La réponse de Freud, c'est la psychanalyse pratiquée par un psychanalyste, Freud, le premier.

Mais la création c'est aussi l'écriture et l'objet d'art

Cependant, dans la création artistique, l'artiste n'a nul dessein de combler la faille laissée béante par S de grand A barré. Bien au contraire, le travail du peintre, du sculpteur ou du romancier consiste, ce trou, à le révéler, le cerner, et le faire opérer en tant que tel. Dès le séminaire sur *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Lacan se sert de l'exemple du potier qui tourne son pot autour de quoi ?... **Du vide**, tout bonnement, qu'il creuse en son centre, **autour du trou** donc. De même pour l'architecte qui dresse les parois du bâtiment autour de volumes parfaitement constitués de vide. **Tout artiste, de fait, sculpte le vide.**

Voilà pour situer dans le contexte du séminaire et mon hésitation à parler d'Anaïs Nin ou du livre de Deleuze « Présentation de Sacher Masoch » dans le moment où était joué au théâtre de la Colline « La vénus à la fourrure » mise en scène par Christine Letailleur avec Valérie Lang, Wanda et Andrzej Deskur, Séverin, une très belle adaptation.

Mais la séduction d'Anaïs fonctionnant une fois de plus, elle m'a fait faire ce choix de reparler d'elle, comme elle a su le faire et ne pouvoir s'en passer toute sa vie et probablement après sa mort, rappelant ici ce désir joycien de faire parler de lui des années après sa mort.

La question du masochisme reste donc en souffrance, mais Anaïs avec son mari Hugo ne manque pas de nous questionner à ce sujet, autre version de la vénus parée de fourrure et de voiles.

RAPPEL DU PARCOURS D'ANAÏS NIN :

UNE BIOGRAPHIE POURQUOI FAIRE ?

La question de la biographie évoquée par Deirdre Bair, « en tant que biographe de l'ère postmoderne, je crois qu'il est possible de capter ce que d'autres considèrent peut-être comme un concept anachronique- la très contestée et attaquée objectivité.<sup>2</sup>

Elle critique cette position de condamnation des écrits de Nin au nom de la vérité, »quand, où et même pourquoi avait-il été décidé que la littérature devait reposer sur la « vérité »<sup>3</sup> ?

Mais indépendamment de la question éthique, c'est une question que se pose Anaïs Nin, non pas forcément en termes de réalité-mensonge, mais aussi de passage de la biographie à la fiction.

Dans son adolescence cette question de la vérité sera présente par les taquineries de sa mère qui remarque sa difficulté à aborder certains événements et l'invite à raconter ces mensonges à son journal<sup>4</sup>. Le mot Nin étant utilisé par sa mère comme signifiant du négatif, elle a peur d'être accusée « des mensonges Nin ».

Noëlle Riley Fitch :

« Pourquoi un écrivain qui a tenu un journal toute sa vie aurait-il besoin d'un biographe ? Pour la bonne raison que son journal lui même est une œuvre de fiction, un acte d'auto invention. Son propre éditeur admet, dans son introduction au premier journal publié, que « la vérité de Miss Nin est d'ordre Ibidem, p.22

« ...Le processus selon lequel elle en a supprimé des passages, en a recomposé ou écrit d'autres pourrait rappeler l'élaboration secondaire ou la révision qui se pratique en psychanalyse »<sup>5</sup>

Elle fut traitée de nymphomane, de menteuse adroite et très douée (Miller), elle était porteuse, telle le tableau de Marcel Duchamp, nu descendant l'escalier d'une multitude d'images de femme. Elle jouait une infinité de personnages et entretenait le mystère au moyen de voiles et de miroirs... « Je suis ce que j'écris, et ma vie et mes écrits ne forment qu'un tout, intégré et indivisible »<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup>Deirdre Bair, Anaïs Nin, biographie, Stock mai 1996.

<sup>3</sup> Ibidem p. 10

<sup>4</sup> Ibidem p.50

<sup>5</sup> Ibidem, p.24

<sup>6</sup>

Elle formula à cinquante quatre ans dans son journal, la clé de son comportement :

« Tout ce qui avait trait à mon écriture était lié en moi...au désir de charmer et de séduire mon père...Chacun de mes actes qui impliquait les autres-vendre un livre, accepter un dollar- se chargeait immédiatement de connotations sexuelles : je voulais plaire au monde entier...Dans mes rêves, la nuit, je ne créais pas un chef d'œuvre pour le présenter au monde, mais je restais nue au lit (avec un amant invisible) et la terre entière pouvait me voir . L'art et la psychanalyse ont en partie compensé ses débuts destructeurs<sup>7</sup> ».

« Il existe certains individus, dit le psychanalyste Erik Erikson, qui en résolvant leurs problèmes personnels (par le biais de l'art<sup>8</sup>), servent de paradigmes à un vaste groupe de gens, et les liens artistiques et culturels d'Anaïs Nin recouvraient un espace géographique qui s'étendait de Paris à New York, sans oublier San Francisco et Los Angeles ».<sup>9</sup>

RENÉ ALLENDY :

.

Elisabeth Roudinesco : La bataille de cent ans, Histoire de la psychanalyse en France, Tome 1, p.370,376.

Noëlle Riley Fitch : En 1928, à New York, son cousin Eduardo lui apprend qu'il est homosexuel et qu'il a commencé une psychanalyse. Anaïs prend conscience qu'il y a quelque chose de commun dans l'écriture de son journal et la psychanalyse.

Quelques années plus tard en 1932, prise dans ses liens érotiques avec Miller et Eduardo et son besoin de les faire se succéder (Miller, Eduardo et Hugo) dans son lit elle raconte René Allendy, alors psychanalyste d'Eduardo.

Rue de l'assomption, tenture chinoise lourde et noire, pièce obscure, elle pense d'abord venir pour Eduardo, elle recherche tout en le niant

---

<sup>7</sup> Ibidem, p.21

<sup>8</sup> Cf Guy Lérès, « Un tour, un p'tit tour », Cahiers pour une école N°17.

<sup>9</sup> Noëlle Riley Fitch, o.c., P.26

un homme qui lui servirait de guide, de père, demande qu'elle exprime dans sa rencontre avec Allendy, homéopathe, astrologue.

Suggestion d'Allendy qu'elle couche avec Eduardo, et demande de sa part de pouvoir écrire de la fiction.

Il lui fait prendre conscience qu'elle recherche la cruauté chez les hommes d'un certain âge. Elle refuse le savoir tout prêt d'Allendy d'avoir été témoin à la puberté d'une scène sexuelle(201) Son interrogation porte sur son rapport avec les hommes, son besoin de séduire des hommes mûrs , les relations de domination, soumission...Miller occupe une place de figure paternelle, Hugo, son mari, la place du fils...Allendy pointe son comportement séducteur qu'elle relie au regard de son père qui la photographiait et la regardait nue (204), elle demande à Allendy de la rassurer sur la beauté de ses seins en les lui montrant. Elle rentre avec Allendy dans une alliance professionnelle et érotique, la résidence d'Allendy est à quelques mètres de celle de son père, elle a entrepris de séduire la figure paternelle dont elle est entrain de lire les ouvrages et pour qui elle poursuit des recherches.(206). Sa relation avec Miller est passionnée, il lui fait découvrir l'amour bucco génital, avec Eduardo les relations sont ambiguës, fraternelles et érotiques. Elle arrive à aborder avec Allendy son secret sexuel, sa semi-frigidité. Allendy d'après le récit d'Anaïs ne fait pas de liens entre sa description d'un père violent et dominateur, sa vie consacrée à la séduction, femme frigide qui rêve de se prostituer, passive et masochiste avec des expériences précoces de traumatismes sexuels.

Elle affiche un comportement sexuel obsessionnel dans lequel elle se perd, se montre cruelle envers Miller qu'elle prend plaisir à rendre impuissant comme elle l'avait fait avec John Erskine, le professeur modèle de Hugo.(210) Elle veut se venger des infidélités de Miller et entreprendre de séduire Allendy, ce à quoi elle parvient après avoir

manifesté le désir d'arrêter son analyse. Allendy ayant obtenu un baiser d'adieu elle reste en analyse, il s'intéresse à elle et il le manifeste.

Elle ment à Eduardo et à Miller, comme à Allendy , par exemple à propos d'une intervention sur son nez pour obtenir un profil grec où elle dit avoir été hospitalisée après un malaise du à la cocaïne.(212)

La crédulité d'Hugo est surprenante, elle monte l'un contre l'autre Allendy et Miller. Avec l'écriture de la maison de l'inceste elle développe l'idée de la gémellité de l'amour.

Elle reconnaît qu'Allendy l'a libérée de sa culpabilité mais il a déchainé en elle une force dangereuse qu'elle retourne aujourd'hui contre lui, elle dit à Allendy se sentir une affinité avec « la faim de vivre volcanique de son père », identification au père agresseur ?

Elle s'identifie à la mauvaise enfant qu'elle est devenue après que son père l'ait violée : « Je me rendrai coupable des crimes les plus incestueux avec une sainte ferveur religieuse...j'avalerai Dieu et le sperme », Elle énumère dans son journal les péchés suivants : elle a aimé son propre sang (Eduardo), le père spirituel de son mari (John Erskine), une femme (June), le mari de celle-ci (Henri), et son analyste (Allendy) qui est le mentor d'Eduardo et sert maintenant de guide à Hugo. Elle a envoyé Hugo à Allendy pour que celui-ci lui apporte compréhension et affection. Allendy se charge donc d'expliquer à Hugo que les aventures de sa femme sont littéraires.

June, la femme de Miller étant revenue à Paris la relation des deux femmes est passionnelle dans ce trio où chacun parle, analyse, accuse et trahit l'autre<sup>10</sup> et se termine par le départ de June pour l'Amérique et sa séparation d'avec Miller.

---

<sup>10</sup> Noëlle Riley Fitch, p.221

Outre sa relation à June elle échange des caresses et des baisers avec la sœur d'Eduardo et celle d'Hugo, toutes deux en analyse chez Allendy.

Elle renverse la situation avec Allendy en le mettant dans le fauteuil du patient et en l'écouter (cf Ferenczi et l'analyse mutuelle), elle apprécie ce retournement où elle est venue vers Allendy pour qu'il la guérisse d'un manque de confiance dans ses atouts féminins, alors qu'il y a lui-même en fin de compte succombé.<sup>11</sup>

Si elle reconnaît qu'Allendy l'a débarrassée de sa culpabilité, elle lui en veut d'avoir tenté de la séparer de la vie d'artiste de Miller, elle dira avoir aussi séduit Artaud protégé par Allendy.

C'est dans ce temps de fin d'analyse qu'Anaïs Nin et elle seule raconte sa relation sexuelle avec Allendy qu'elle décrit comme un amant avachi qui la fouette (comme son père), au moins le fouet était-il viril. « Ce qui m'amusait le plus, c'était d'avoir trompé Allendy si profondément. Lui, le psychologue ! l'intuitif ! l'astrologue »

Je commence à prendre conscience que je suis en train de me venger de l'homme...Je les séduis pour mieux les abandonner ensuite. »<sup>12</sup>

En mars 1933 Miller rencontre Otto Rank, cette rencontre va amorcer pour Anaïs une nouvelle rencontre avec la psychanalyse.

En juin 1933 après une séparation de 20ans, elle rejoint son père malade à Valescure où elle a avec lui une relation sexuelle sur un mode passionnel pendant deux semaines qu'elle décrit dans inceste. Cette réalisation incestueuse survient après l'analyse avec Allendy, la psychanalyse et les psychanalystes y sont convoqués, Joaquim Nin, qu'elle appelle le Roi, se serait écrié : « Amenez Freud ici et tous les psychanalystes. Que diraient-ils de ça ? ». <sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Ibidem, p.228

<sup>12</sup> Anaïs Nin, Inceste.

<sup>13</sup> D.B. ,p.176

Elle va ensuite voir Allendy pour lui dire qu'elle n'a plus besoin de ses services et tout lui raconter en détails. Ce dernier est horrifié et la traite d'être contre nature, elle lui répond que ce qu'elle éprouve pour son père est un amour naturel<sup>14</sup>. Elle retourne en Août retrouver son père.

Elle reverra Allendy en 1936 pour qu'il lui donne de la drogue, il lui donne du chanvre indien destiné à supprimer les douleurs précédentes règles.<sup>15</sup>

OTTO RANK :

En novembre 1933 elle rencontre Otto Rank ( Rosenfeld, père tyrannique, Dr Rank, maison de poupée Ibsen). Miller était allé le trouver et s'était senti guéri en une séance, ils avaient lu avec intérêt son livre « Der Künstler », « L'artiste ».

Elle continue sa relation avec son père et en parle à Rank qui lui conseille de l'abandonner comme il l'a abandonnée. Il émet des réserves sur le talent de Miller. Avec Rank l'art aura droit de cité au cœur de sa thérapie. « Elle dira des années plus tard qu'il lui a appris à construire ce noyau de résistance au cœur de son être, qu'il a dénommé une seconde naissance : la création du moi »<sup>16</sup>.

Rank lui demande d'arrêter l'écriture du journal et de suspendre toutes ses activités pour une analyse courte et intensive.

Il pointe l'écart entre son moi idéal et son moi réel et interprète le journal comme une écriture destinée à séduire son père en écrivant ce qu'il souhaite lire. Il interprète les relations d'Anaïs avec les femmes (June...) non comme du lesbianisme mais comme une identification au père-Don Juan.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> D.B.,p.182

<sup>15</sup>D.B., p. 220

<sup>16</sup> D.B., p.266

<sup>17</sup> N.R.F., p.267

Miller et elle analysent leurs rêves avec Rank, Miller les consigne avec son interprétation dans « Printemps noir »

« Hugo qui a pris conscience de l'indépendance d'Anaïs, se remet entre les mains de Rank pour entrer en analyse ».<sup>18</sup>

Anaïs tombe enceinte, de Miller dit-elle, ce pourrait-être de Hugo, à aucun moment elle n'envisage que ce soit de son père. Elle ne veut pas le garder malgré le désir d'Hugo, elle a trop d'enfants dit-elle en parlant des hommes qui l'entourent. N'ayant pas réussi à le faire passer elle accouche d'une petite fille morte, entourée d'Henry, d'Hugo, d'Eduardo et de Rank qu'elle a séduit au début de sa grossesse. Rank plaisante sur le fait « qu'elle est tombée enceinte et qu'elle a été fécondée » à cause de son analyse<sup>19</sup>. Elle le séduit et avale son sperme comme elle l'a fait avec Miller, « une femme ne devrait se nourrir que de sperme » dit-elle. Le récit de la naissance, septembre 1934, est d'une grande froideur, « Ce qui rend ce texte si horrifant c'est qu'on découvre qu'Anaïs est une fois de plus l'observatrice de sa propre vie et que cette expérience, comme toutes les autres, ne devient réelle que lorsqu'elle l'écrit. »<sup>20</sup>. Rank devient « LUI », exit le père.

Anaïs envisage de devenir psychanalyste dans le but de devenir autonome financièrement, elle a juste comme formation, assisté à quelques conférences dans le cadre de l'Institut annuel de Rank au centre de psychologie dont il est le fondateur à la Cité Universitaire.

Sa décision est contemporaine de sa séduction de Rank en juin 1934, Rank songe à prendre de la distance avec la psychanalyse. Elle dit de Rank qu'il a brisé l'armure de sa frigidité, comme amant et non comme analyste : » Je suis allée à Rank pour résoudre mon conflit avec mon père, et je n'ai fait qu'ajouter un autre père à ma vie, et une autre perte.

---

<sup>18</sup> R.N.F., p.272

<sup>19</sup> D.B., p.200

<sup>20</sup> D.B., p.203

Rank part en effet pour les Etats Unis en octobre 1934. Il écrit beaucoup à Anaïs et lui paie le voyage pour venir le rejoindre. A New-York elle s'installe dans plusieurs lieux , l'un où elle reçoit des patients, l'autre où elle rencontre Miller. Elle avait dit à Eduardo qu'elle n'a jamais vraiment voulu devenir psychanalyste et qu'elle aime voir Rank « s'apant la psychanalyse qui le fait vivre. Ca ne me déplairait pas de lui faire du mal... ». Eduardo lui répond que si elle ne peut avoir Dieu, elle peut bien avoir tous les psychanalystes. « Mais je ne me donne pas à eux. Je me garde », lui rétorque t-elle.<sup>21</sup>

Elle continue sa liaison avec Rank et avec Miller et d'autres... Rank qui lui a donné la bague que Freud lui avait offert, l'encourage maintenant à écrire son journal, il tient lui-même un journal jumeau. Il dit du journal qu'il est « un document sans prix, écrit du point de vue d'une femme et qui révèle la psychologie de la femme ». <sup>22</sup> Il l'incite également à terminer son roman « Alraune » « La maison de l'inceste » dont il écrit une introduction. Il pense que les femmes ont un vrai moi qu'elles cachent dans le seul but de plaire aux hommes.<sup>23</sup>

Rank lui a enseigné que le moi est un processus et non une entité fixe, elle l'utilisera dans son écriture pour donner corps à « La Voix » dans *Un Hiver d'artifice* et au détecteur de mensonge dans *Une espionne dans la maison de l'amour*.<sup>24</sup>

Miller et elle reçoivent des patients grâce à Rank, elle donne des conseils judicieux mais a du mal à laisser partir ses patients.

Elle revient avec Hugo à Paris et laisse le « pauvre Huck » (Mark Twain) à New-York. Elle le reverra une heure en 1936, mais il ne répondra pas aux lettres suppliantes qu'elle lui enverra pendant plusieurs années. Quand elle reviendra à New York en 1939 elle

---

<sup>21</sup> D.B.,p.207

<sup>22</sup> D.B., p.210

<sup>23</sup> N.R.F., p.294

<sup>24</sup> N.R.F., p.297

apprendra qu'il est mort en octobre à l'âge de cinquante cinq ans. Il venait de se remarier et s'appréta à s'installer en Californie.

En Août 1940 Anaïs se fait avorter par le docteur Jacobson qui l'avait soignée en France , le célèbre « docteur bien être » qui administra dans les années soixante des amphétamines au président J.Kennedy et autres patients célèbres.<sup>25</sup> Elle a une liaison avec lui et sa compagne.

#### MARTHA JAEGER

En 1942, dans une période de dépression et de fatigue psychosomatique, elle rencontre Frances Fox Robinson, une belle artiste délicate qui a vécu dans la pauvreté et que la tuberculose a clouée au lit. Elle est en analyse (jungienne ?) avec le docteur Martha Jaeger avec laquelle Anaïs reprend une analyse. Elle analyse avec elle ses rapports à la mère, du pesant rôle maternel, de l'amour comme abnégation et oubli de soi, Jaeger parle de masochisme. L'analyse débouche sur des attaques contre Miller à qui elle reproche de la sucer « jusqu'au sang » à quoi il lui répond que son problème est la propension qu'elle a de donner et de s'attacher les gens en forçant leur reconnaissance.<sup>26</sup> D'après N.R.F. les séances avec Jaeger vont beaucoup plus loin qu'Allendy et Rank dans l'interprétation de la psychologie des femmes. Anaïs comprend qu'elle a favorisé les exigences des autres au détriment de ses dons personnels. Elle situe l'origine de sa vulnérabilité et sa timidité dans sa crainte de ne pas être aimée.<sup>27</sup>

Anaïs a choisi une femme car elle ne peut s'empêcher de séduire les hommes, mais aussi que la nouveauté pour elle c'est le drame de la femme dans sa relation avec elle-même, « je m'identifiais à mon père

---

<sup>25</sup> D.B., p.220

<sup>26</sup> N.R.F., p.412 Doris Niemayer et Nancy Jo Hoy ont écrit sur l'analyse de Nin avec Jaeger.

<sup>2727</sup> N.R.F., p.438

mais j’agissais comme ma mère, la sacrifié. Mon père était l’égo, ma mère le sacrifice. »<sup>28</sup>

Jaeger dit à Anaïs qu’elle n’a « aucun sens de la réalité du corps, de ses limitations »

Elle interroge son rapport à l’écriture et aux hommes avec lesquels elle ne veut pas rentrer en rivalité pour ne pas leur faire peur, « je me suis rendue moins puissante, j’ai dissimulé mes pouvoirs ». <sup>29</sup>

Elle arrête son analyse avec Jaeger en 1946 et entreprend un travail avec le docteur Clément Staff, à qui elle dédicace son roman Les enfants de l’albatros , dédicace de 1947 qui disparaîtra suite à sa déception du travail avec Staff . Certaines de ses connaissances disent qu’elle rencontre plusieurs analystes en même temps.

#### CLÉMENT STAFF

Toujours sur le même fond de liaisons multiples elle est malade et anémiée et cherche un analyste homme, le docteur Staff. Elle écrit que derrière son masochisme se trouve son sadisme. Staff lui déclare que le masochisme produit la nymphomanie et constitue » une façon détournée de rechercher l’amour » de même que sa compulsion à tenir un journal<sup>30</sup>. Très déprimée et fatiguée, une soirée en son honneur la guérit et elle dit à Staff très inquiet ne plus avoir besoin de ses services.

Elle entreprend une liaison avec Gore Vidal, il a vingt ans, elle quarante deux, il est homosexuel. Elle pousse Gore à voir le docteur Staff, il y va une fois, Staff lui aurait dit qu’une relation sans sexualité ferait du bien à Anaïs parce qu’elle » met du sexe partout »<sup>31</sup>.

Commence pour elle ce qu’elle appelle sa deuxième période de folie érotique, elle ne cherche plus un père mais un « enfant » qui tantôt

---

<sup>28</sup> D.B., p.290, 291

<sup>29</sup> D.B., p. 294

<sup>30</sup> D.B., p.311

<sup>31</sup> D.B., p. 316

devienne un « frère », tantôt son « jumeau-amant », c'est un défilé de jeunes gens qui passent par Greenwich Village,<sup>32</sup> elle se donne le rôle de la Léa de Colette pour instruire le jeune homme qui est son chéri du moment.

Staff la soutient et la prépare à affronter les critiques dans une tournée d'invitations sur plusieurs campus de la Nouvelle Angleterre.

Hugo commence dans cette période une analyse avec le docteur Inge Bogner qu'il poursuivra jusqu'à sa mort, trente neuf ans plus tard.

Malgré une certaine reconnaissance elle est très déprimée et ses séances avec Staff tournent autour de sa « première humiliation de la main d'un homme », les « violentes fessées de son père »<sup>33</sup> qui ont associé l'humiliation au plaisir.

En février 1947 elle rencontre Rupert Pole, de retour à New York elle reprend sa vie trépidante, dépression, désirs de mort, elle voit Staff quotidiennement, puis tous les deux jours. Elle doit se faire avorter car elle attend un enfant de Rupert. Elle partage sa vie entre Hugo à New York et Rupert en Californie et invente pour cela de nombreux mensonges dont un thérapeute à Los Angeles. Elle continuera à voir Staff à New York qui l'incite à ne pas sacrifier sa santé pour deux hommes qui peuvent se débrouiller tout seuls. Staff ne se montrant pas en accord avec sa position elle va voir ailleurs. Entre temps Hugo a quitté son emploi, il s'intéresse au cinéma et son analyse avec Inge Bogner amène des changements qui intriguent et inquiètent Anaïs.

#### INGE BOGNER

Dans ces années 1947, Hugo voyageant et payant ses séances Anaïs se met à prendre les heures non utilisées. Hugo proteste, il est en analyse avec Bogner depuis plus de six ans, il se sent progresser et ne veut pas que sa femme vienne compliquer les choses. Il est content que Staff ne

---

<sup>32</sup> D.B., p. 320

<sup>33</sup> D.B., p. 325

se laisse pas influencer par Anaïs et souhaite qu'elle continue à le voir. Mais Anaïs en décide autrement et va voir « l'analyste femme qui a tant fait pour Hugo et a tant d'influence sur lui.<sup>34</sup> »

Inge Bogner est médecin psychiatre, une catholique bavaroise qui a fui l'Allemagne nazie. Elle reçoit dans son appartement du E 94th Street, où elle vit avec son mari plus jeune de quelques années, Martin Sameth, un acteur et chanteur d'Opéra...Livres de poésie...Une atmosphère Ying/yang baigne la pièce : tout y est noir ou blanc et très apaisant. Pendant que ses patients parlent, Inge tricote. Quand c'est nécessaire, elle fixe ses patients du regard, ce qui ne manque pas d'être déconcertant car elle a un œil de verre et cille rarement. Ses patients sont souvent perplexes devant le fait qu'elle se rappelle le moindre détail de ce qu'il lui ont dit alors qu'elle ne prend jamais de notes et ne garde aucune trace écrite des séances.<sup>35</sup>

Autre pratique étonnante, elle traite ses patients en amis, les invite à dîner chez elle avec son mari, et elle prolonge les analyses, celle de Hugo durera quarante et un ans<sup>36</sup>

Hugo lui donne le style de vie brillant qu'elle recherche et Rupert le sexe qu'elle désire avec un mode de vie qu'elle méprise. Cette vie (le trapèze) nécessite de nombreux mensonges dans lesquels Anaïs s'embrouille elle-même, elle prend les heures non utilisées par Hugo et continue à voir Staff.

Hugo s'étant blessé elle le soigne tout en voyant Rupert, elle s'épuise et voit Bogner tous les jours, elle quitte Staff, Bogner restera son analyste jusqu'à la fin de sa vie.

Dans cette période des années 1950 Anaïs parle beaucoup avec Bogner des réactions négatives des critiques sur ses écrits, elle se renforce dans la conviction d'être avec Miller « un des pilotes de la

---

<sup>34</sup> D.B., p. 360

<sup>35</sup> D.B.,p. 362

<sup>36</sup> N.R.F., p. 492

langue »<sup>37</sup>. Son désir d'écrire n'est pas entamé par les critiques, elle a quelque chose à soutenir par son écriture et à la différence de Miller elle choisit la psychanalyse plutôt que l'astrologie.

Le rejet de son œuvre est beaucoup la conséquence de sa vie de nomade et de son incapacité à se sentir chez elle dans aucune culture, elle qui possédait trois langues.

En 1953, toujours entre New York et Los Angeles, elle se fait opérer d'une tumeur ovarienne à New York où Hugo est à ses côtés, puis elle va au Mexique avec Rupert et voit Bogner pendant l'été.

La mort de sa mère en 1954 la libère de la honte causée par son jugement et la soulage en partie de se révolter contre ses propres tendances maternelles. Elle travaille avec Bogner sur l'origine de sa colère « toxique » et refoulée, Bogner la pousse à faire preuve d'une plus grande indépendance, l'angoisse des dettes et la peur de manquer qu'elle a connu enfant renaissent. Elle comprend mieux la position de sacrifice de sa mère. Elle commence avec son analyse à percevoir les gens comme ils sont et non comme elle voudrait qu'ils soient. Bogner parle de schizophrénie à propos de son père<sup>38</sup>.

Anaïs résume son analyse cette année là, 1955, en estimant que sa colère s'est dissipée et qu'elle se sent « installée dans le présent ».

Elle expérimente le LSD avec le docteur Janiger, psychiatre à Los Angeles qui expérimentait dans les cercles d'avant-garde le LSD comme pouvant ouvrir de nouveaux champs à la conscience. Le docteur Betty Eisner pratiquait l'utilisation du LSD en psychanalyse<sup>39</sup>. Elle dit d'Anaïs que son inconscient lui était une zone interdite.

Mais comme le fit remarquer plus tard Allen Ginsberg les stupéfiants ont détruit quelques uns des meilleurs esprits de sa génération.

---

<sup>37</sup> N.R.F., p. 495

<sup>38</sup> N.R.F., p. 519-520

<sup>39</sup> N.R.F., p.524, note 3

Elle reprend l'analyse de ses relations à son père, ne se souvenant pas d'avoir eu avec lui une intimité physique, mais se rappelant son manque de tendresse, son caractère distant, les fessées, les photos d'elle nue et la satisfaction qu'il éprouvait à la contempler quand elle dormait. Elle interprète son don de créer l'intimité en rapport avec l'abandon de son père. Un second « don » des mauvais traitements infligés par son père consiste en la volonté absolue de survivre et de réussir, même s'il faut pour cela bafouer des principes de moralité élémentaires<sup>40</sup>.

En 1959 après un été passé à Paris avec Hugo elle retourne voir Bogner à laquelle elle s'accroche comme à une bouée de sauvetage, elle parle de sa vulnérabilité persistante et de sa façon de rompre avec les gens qu'elle trouve Hyppocrites.

Sur la pression de Ruper et de sa mère, Hélène Wright, elle accepte de se marier, devenant bigame à l'insu de tous, voulant faire plaisir à tout le monde elle se coince elle-même par rapport à un passage au public de son journal.

Fin 1962 elle écrit à Bogner pour lui faire part de sa nouvelle assurance et de sa pugnacité, elle est effectivement prête à tout pour la publication de ses romans.

L'approche de la publication de son journal la plonge dans une crise profonde, pour limiter les risques de se faire rejeter elle expurge ses textes. L'angoisse de blesser sa famille, sa mère, resurgit dans son analyse, conflit entre « la femme et la créatrice », elle en demande l'absolution à Bogner.

1966 voit la sortie du premier tome du journal, c'est le succès, elle n'y parle pas de ses expériences sexuelles ni de son mari, elle adresse cette phrase très forte à Caresse Grosby : « Hugo se trouve au cœur même

---

<sup>40</sup> N.R.F., p. 536-537

du journal, à la source de tout<sup>41</sup> », très belle définition du signifiant à la fois primordial et refoulé.

Elle donne des conférences, se montre sûre d'elle, supporte la critique et l'objectif de la caméra, ce qu'elle attribue à la psychanalyse. Elle continue à voir Bogner quand elle le veut de même que Hugo qui la voit parfois quotidiennement. Bogner se trouve parfois à prendre parti et à donner raison à l'un des deux (en attendant Bogner), Anaïs ne peut faire de choix entre Hugo et Rupert.

Elle a une grande audience parmi les jeunes femmes, Kate Millet dit « c'est notre mère à toutes, déesse et grande sœur » mais Anaïs ne s'exprime pas au nom des militantes radicales, elle aime les hommes.

Elle se bat pour une écriture des femmes qui ne soit pas modelée par les modèles masculins.

S'inspirant en partie de la conviction d'Anaïs que l'art de la femme naît de la matrice, Judy Chicago fonde « Womanhouse » à Los Angeles

Elle exerce une grande fascination sur les gens, » la jeune fille timide et effrayée, la fille que son père a soumise à des abus s'est métamorphosée en une femme sûre d'elle pour qui l'adoration de la foule a remplacé l'œil de l'appareil photo de celui qui l'avait adulée en l'exploitant<sup>42</sup>.

Elle reste néanmoins très sensible aux frustrations qui exacerbent ses problèmes digestifs et ses saignements vaginaux.

Au cours des années 1970 elle écrit une préface pour une réédition d'Otto Rank, une préface à une saison en enfer de Rimbaud et surtout celle de l'édition américaine de Lou-Andréas-Salomé, personnage féminin qui la fascine.

---

<sup>41</sup> R.N.F., p.598

<sup>42</sup> R.N.F., p. 630

Après plusieurs traitements de son cancer elle meurt le 14 janvier 1977. Le docteur Bogner avait dans un premier temps été nommée avec Ruper comme mandataire testamentaire, ce qui fut annulé car trop compliqué. Elle remit les lettres d'Anaïs à son frère Joaquim.